

“Face au racisme”,

de Pierre-André Taguieff (2 volumes). Editions La Découverte.

C'est un ouvrage collectif que ce chercheur au CNRS a dirigé. Il ne s'agit en aucun cas de rajouter un écrit de plus. La réflexion ici s'oriente plus vers les facteurs du racisme que vers les effets. Elle renouvelle les méthodes et la stratégie de luttes contre le racisme.

Le premier tome analyse l'argumentation raciste, comment elle se compose, se construit, autour de quels fantasmes l'idée d'exclusion s'amorce et prend-elle de l'ampleur. Il nous donne des indications précieuses afin de pouvoir agir. Car comme le signale l'auteur, le lepénisme atteint aujourd'hui selon les sondages 18%. “En dépit des sanctions judiciaires, des discours conjuratoires et des rassemblements expiatoires, le parti de la haine organisée n'a pas reculé”.

Le mouvement antiraciste est, selon l'auteur, issu de la lutte contre le nazisme. Celui-ci n'est plus adapté pour ce qui concerne la nouvelle forme de racisme. En effet, il ne s'agit plus exclusivement de la “race” mais de la culture dont il faudrait mesurer la pureté, ainsi a-t-on dans les rangs du Front National la hantise du métissage. Mais celle-ci peut être exprimée en récupérant les notions de respect de l'autre, de la tolérance et du droit à la différence : c'est le racisme “différentialiste”.

P.A. Taguieff souligne aussi qu'il est question d'exclusion sociale. Ainsi il n'est plus question seulement d'un problème “entre français et étrangers — mais entre exclus qu'ils soient de souche française ou nord-africaine — et ceux qui accèdent à la société ouverte”.

Sans rien laisser au hasard le second

tome est une présentation historique, juridique, politique, sociologique de l'immigration, de l'islamisme, de l'intégration et de la citoyenneté.

Selon le chercheur, il est grand temps d'opposer aux racistes non plus les “mythes et stéréotypes” des antiracistes, “d'en finir avec les grands spectacles ou cérémonies médiatiques sans lendemain”.

Il s'agit de mettre l'accent sur la prévention, l'éducation et surtout de sortir de la société duale qui renforce le discours raciste. Sans référence sociale, l'antiracisme est caduque.

A lire, à méditer pour passer outre l'antiracisme type slogan, trop simplificateur. ■

Christian GLASSON

La citoyenneté dans tous ses états. De l'immigration à la nouvelle citoyenneté.

Said Bouamama, Albano Cordeiro, Michel Roux. Ed. L'Harmattan 1992 (361 p.)

Voilà trois auteurs, militants actifs de la défense des droits des non-citoyens membres des communautés d'origine étrangère en France, qui se mettent à réfléchir sur leurs pratiques militantes, sur leur vécu et sur leur connaissance du terrain. Avec un bagage de départ, des connaissances acquises dans leurs activités professionnelles d'enseignement et de recherche en sciences sociales, ils partent prospecter des réponses et des interprétations dans la vaste bibliographie de la science et de la philosophie politiques, ils questionnent et interpellent les lieux communs et les “évidences” de la pensée politique de base des français. “Humbles et ambitieux”, ainsi les définit Jean Leca, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, qui préface cet ouvrage.

La citoyenneté est, en effet, le thème dénominateur commun aux plus importants débats politiques qui ont traversé l'opinion publique dans les

années 80. Une série de débats de société qui commence par la question raciste et xénophobe, avec la montée du Front National à partir de 1982, se prolonge par le débat sur la réforme du Code de la Nationalité (1986-87) et se porte ensuite sur l'“intégration des immigrés”.

L'ouvrage delaye une grande partie de cette problématique (origines de la citoyenneté, de la nationalité, étaticité, identité, assimilation, intégration, l'islam et l'Etat, etc ..), mais les analyses développées évitent le piège connu de la plupart de la littérature “sur l'immigration” qui est celui de s'enfermer dans les rapports “immigrés”-société et Etat français. Il serait même juste de dire que les auteurs — premiers dans ce genre — décrochent complètement de la problématique “les immigrés et la France” pour poser des réflexions et même des propositions de nouvelles lignes directrices d'une recomposition de l'organisation sociale et politique de la France, qui deviendrait

ainsi pionnière des nouvelles figures de sociétés à venir, des sociétés capables de gérer la diversité et la complexité de ses diverses composantes, qu'elles soient culturelles, sociales ou politiques. En un mot, qu'est-ce-que pourrait être une société tolérante et vraiment pluraliste ?

Pour aller dans cette direction, les auteurs avançant l'idée de Nouvelle citoyenneté, sans prétendre, par ailleurs, qu'il s'agit là de la seule piste pour y arriver. Ils proposent une nouvelle conception du citoyen, responsable reconnu dans ses appartenances. En opérant un renversement de l'ordre des formes actuelles de la démocratie, et veulent attribuer à la démocratie représentative un rôle d'arbitrage et de correction de formes de démocratie participative anciennes et nouvelles, auxquelles seraient attribuées les fonctions de souveraineté. ■

Albano CORDEIRO